

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/16730031>

# [Rorschach test and differential diagnosis of anxiety]

**Article** in *Annales Médico-psychologiques revue psychiatrique* · March 1984

Source: PubMed

---

CITATIONS

0

---

READS

87

**1 author:**



[Claude de Tychey](#)

University of Lorraine

**136** PUBLICATIONS **919** CITATIONS

SEE PROFILE

# Les modes d'expression de l'angoisse au test de Rorschach dans les organisations « névrotiques », « limites » et « psychotiques » de la personnalité (\*)

Claude DE TYCHEY (\*\*)

## I. INTRODUCTION.

Notre propos ne sera pas de revenir sur les indices habituellement considérés dans les revues classiques (Anzieu, 1961, Rausch de Traubenberg, 1970) comme signes révélateurs de l'angoisse du test de Rorschach. Leur présence peut en effet colorer n'importe quel protocole de sorte qu'ils présentent un intérêt relativement limité sur le plan du diagnostic différentiel.

Aussi avons-nous dès lors pour objectif d'entreprendre une synthèse des travaux théoriques et empiriques les plus récents (Chabert, 1983, Birot-Boizou-Chabert-Jeammet-Aubin, 1984, Bergeret, 1984) à même de compléter les considérations émises sur ce thème précédemment (de Tychey, 1984) qui seront donc « ré-examinées » ici.

Notre perspective restera dans ces conditions la même : analyser à partir d'un cadre théorique psychanalyste qui est celui de Bergeret (1974, 1975, 1984), parfois mis en concurrence avec celui d'autres analystes comme Widlöcher (1979), les formes spécifiques d'expression de l'angoisse dans chacune des trois grandes lignées structurales que sont les organisations « névrotiques », « limites », et « psychotiques » de la personnalité.

Au préalable, il convient de rappeler deux idées directrices : d'abord, poser qu'il existe une angoisse dominante dans chacune de ces lignées psychopathologiques ; ensuite, se souvenir d'une distinction importante opérée par

Rausch de Traubenberg et Boizou (1977) entre « angoisse franche » et « représentation de fantasmes » renvoyant à des types d'angoisse définis. La première s'exprimerait de manière directe sur le plan émotionnel par des tremblements ou la pâleur du sujet et sur l'axe verbal par un commentaire sur la crainte ressentie ou la menace potentielle de la planche. Sa traduction indirecte prendrait principalement la forme de chocs ou de chute du cadrage formel des réponses. A l'opposé, la représentation de fantasmes renvoyant à des types spécifiques d'angoisse serait à rechercher essentiellement dans la ou les thématiques dominantes dans le protocole.

## II. L'EXPRESSION DE L'ANGOISSE DOMINANTE DANS LES ORGANISATIONS « NEVROTQUES ».

L'angoisse dominante dans ces structures est l'angoisse de castration. Plusieurs auteurs ont sur ce plan fourni des points de repère de son expression au Rorschach.

Bohm (1955) qui pense qu'elle va se traduire de manière franche devant les symboles sexuels qui foisonnent dans les taches du Rorschach. Bohm (1955) dit notamment : « cette stupeur

(\*) Communication au symposium de la Société Française du Rorschach et des Méthodes Projectives, Université de Paris V, le 1<sup>er</sup> décembre 1984.

(\*\*) Maître-assistant en Psychologie, Laboratoire de Psychologie Génétique comparée, Université Nancy 2, 23, bd Albert 1<sup>er</sup>, 54000 Nancy.



reflète l'anglaise liée à la sexualité pour les deux sexes permettant de conclure à une anglophilie de castration pour l'homme et la femme quand elle est produite devant les symboles masculins alors que la stupéur devant les symboles sexuels féminins chez la femme serait liée à un refus de la féminité.

[illegible]

Un autre auteur s'est beaucoup intéressé à ce problème de l'expression de la castration dans le Rorschach. Il s'agit de Schacht (1954) qui nous propose notamment une liste de contenus initiales « Accent mis sur la castration » avec des « amputs », « des pincées », « des membres détachés », « cicaatrices », Schacht (1954), « baba », en outre une autre série thématique intitulée « Accent mis sur la pulsion agressive » avec des réponses comme « massues, poignets en sang, coups se battant » qui traduisent indirectement selon l'auteur l'angoisse de castration du sujet.

ment, considérant cette revue, il convient de mentionner la contribution de Rausch de Traubenberg et Bozou (1977) qui insistent de leur côté sur les caractéristiques de la réponse dite « de défaut », qui désigne un être humain, un animal ou un objet auquel il manque quelque chose. Ces deux auteurs s'opposent à juste titre à Bohm (1955) qui conférerait ipso facto cet indice la valeur de représentation ou de fantasme réels à l'angoisse de castration. Rausch et Bozou (1977) nous proposent en effet une démarche à même de lever un certain nombre de confusions préjudiciables entre registre genital et registre prégenital quand on est confronté à ce type de réponse. Elles remarquent que l'angoisse de castration s'exprime certes quel que soit le contenu par des remarques sur le sexe manquant, ce qui est coup mais pour avoir le droit de conférer à cette réponse la valeur d'indice de castration, encore faut-il que l'individu projette ne déclenche aucune association avec le fantasme de destruction ou de mort ce qui indique toujours quant à lui la resurgence d'un conflit prégenital. Cette distinction ne suppose pas pour autant toutes les ambiguïtés

La dernière contribution qu'il faut citer dans ce recueil est celle de J. L. P. (1955) ne par exemple, Friedman cité par Born (1956) qui a étudié les réactions émotionnelles qui se manifestent dans des contextes psychopathologiques de castration, notamment chez les malades organiques et les traumatisés cérébraux. Dans ces conditions et en l'état actuel de nos connaissances, sans doute est-il plus légitime de donner à cet indicateur la valeur de témoin d'une angoisse face à l'incapacité marquée que nous ne saurions l'appeler que d'en faire un révélateur exclusif de l'angoisse de castration.

cette évaluation des modes d'expression de l'angoisse de castration est celle de C. Chabert (1983) paru récemment dans son ouvrage de synthèse sur le Rorschach en clinique psychanalytique adulte. Chabert (1983) et la nôtre connaissent une des seules à proposer des formalisations très fines applicables directement en termes de diagnostic différentiel selon que l'on considère les trois grandes structures névrotiques : à savoir la structure hystérique, la structure obsessionnelle, et la structure phobique. Elle note avec beaucoup de justesse que les manifestations de l'angoisse de castration sont très différentes en fonction de la nature de la problématique conflictuelle, qu'il s'agit d'une et surtout des mécanismes de défense utilisés. Ceci l'amène à distinguer trois situa-

— Dans les protocoles labiles (autrement dits hystrériques) les affectés d'angoisse s'expriment massivement aux blancs réactifs à la menace de castration (P2, P4, P9). La question centrale est ici celle de l'identification sexuelle et les affectés sont utilisés pour lutter contre l'émergence des représentations coupables et ont donc valeur de système d'alarme pour se protéger d'une représentation désagréable retournée.

professionnels, les producteurs rigides, c'est-à-dire obessés plutôt qu'au niveau du manquement de l'agressivité. L'identification active masculine supposant entraine l'acceptation et défenses aux pinches rouges qui affectent n'apparaissent pour ainsi dire pas ; l'imposée de castration est donc perceptible principalement à travers le renforcement des mécanismes de défenses. Cuxaci se traduit par l'augmentation des réponses globales qui exprime le souci de maîtrise du sujet et d'autre part, par la multiplication des réponses à dominante formelle qui traduisent le souci de coller à la réalité du stimulus, à valoir une réalité qui se voudrait objective contre l'émancipation de représentations associantes et des affects qui leur sont associés.

— Enfin, dans les protocoles inhibés (ou si l'on préfère phobiques) on retrouve pour Chabert (1983) cette restriction du champ perceptif et la tendance à s'en tenir au concret mais les affects peuvent apparaître de façon massive brutale en particulier sous forme de réaction de blocage et de sidération. Ce sont alors principa-

ment les planches noires et rouges qui déclenchent la production d'images très investies et porteuses d'angoisse.

### III. TEST DE RORSCHACH ET ANCOISSE (S) DOMINANTE (S) DANS LES « ETATS-LIMITES ».

Dégarer l'« angosse dominante » dans les organisations « limitées » de la personnalité ne va pas de soi comme pour les structures neurotiques où tous les théoriciens et praticiens s'accrochent à reconnaître la place centrale de la castration.

En solémnisant les oppositions, on peut distinguer deux courants en France, le premier désigné par Widlocher (1979) pour l'« angosse dominante » et le second par Widlocher (1979) pour l'« angosse dominante dans les « états-limites » ». Ces attitudes de destruction de l'intérieur, c'est-à-dire une crainte de la perte du sens de la vie de sorte que le moindre aléa de la vie du sujet est ressenti par lui comme une menace non contre son intégrité psychique mais contre sa cohérence et la signification existentielle de cette cohérence.

Tout autre est la position de Bergert (1974, 1975) qui insiste sur l'importance de l'ampleur des symptômes dépressifs de perte (double, laquelle viendrait en plus colporter de manière prépondérante tous les autres symptômes d'« état dépressif »). Selon lui, la variété du «dérangement» limite, il faut le noter, que les auteurs anglo-saxons (notamment Kernberg (1975)) ont à beaucoup près négligé dans ce domaine, ont une positionnement de celle de Bergert (1974) que de celle de Widlicher (1976) puisqu'ils introduisent sans eux, le concept de «dépression d'abandon» pour spécifier toutes ces organisations.

Avant de s'interroger sur les raisons possibles de ces oppositions théoriques, on peut essayer d'analyser la manière dont la première de ces deux analyses, l'angoisse de destruction de la cohérence interne s'exprime au sein de Rorschach. C'est d'ailleurs une tâche malaisée puisqu'il n'y a pas à notre connaissance de formalisation publiée articulant les élaborations théoriques de Widlocher (1979) à leur approche empirique au Rorschach. Les seuls référents disponibles malheureusement non publiés sont l'œuvre de Rausch de Traubenberg (1982) qui le pose qu'il est moralement de ne pas mettre sur le même plan le processus de la perception du monde ou de l'objet d'un côté et la fragmentation de l'envoie corporelle interne de l'autre. Le premier renverrait selon elle à la non-cohérence interne ou plutôt pour reprendre sa terminologie à l'absence d'unité dans la représentation de soi. A titre d'exemple, nous choisissons la planche 5 qui place le sujet en face de son unité ou de son absence d'unité : l'angoisse de destruction de la cohérence interne pourrait s'y exprimer par une formulation du type : « Une chaîne-souris mais elle fait peut-être à tort elle est en pièces deux... on dirait qu'elle va partir en morceaux tellement les ailes sont amochées... ». Par contre, la fragmentation de l'envoie corporelle interne dont nous abor-

derons en détail les manifestations en approchant les structures psychotiques refléteraient l'absence d'unité du Moi menacé de morcellement.

Si l'on jette maintenant un regard critique sur les positions de Wildboer (1979) et Rauscher (de Trabenberg (1983) on doit d'abord faire remarquer qu'avec la terminologie de cohésion interne et de représentation de soi, on se sent contraint de réutiliser un autre terme : le *"Self"* dont elle est une des dimensions. Or le *"Self"* est un terme qui sur le plan théorique présente un flou conceptuel considérable, même s'il est d'un emploi commode. En effet, il est possible de concevoir l'absence de cohésion interne comme la conséquence de l'emprise du *"faux-self"* sur le *"vrai self"*. A partir de là, il est également légitime d'avancer qu'un sujet *"limité"*, l'expérience d'un soi unifié est très difficile. Parler alors à son propos d'angoisse possible de destruction de la cohésion interne n'a rien d'original mais lui confère le statut d'angoisse dominante dans ce mode d'organisation est sans doute plus discutable car il nous semble que le soi est toujours présent selon l'usage que le sujet va faire du mécanisme de défense absolument prépondérant dans ce type d'aménagement de la personnalité, qui est le *"clivage"*. Si le *"clivage"* est utilisé sous-jointe à l'intérieur d'un éventail d'angoisses défenses dont beaucoup d'autres, on soulignera le polymorphisme (Frimst, 1974; Lamer-Lange, 1980; de Telycky, 1982) le sujet ne va pas forcément être confronté à ce type d'angoisse. Par contre, s'il y a recours de nombreux systèmes manique et rigide, il ne pourra plus tenir entre même temps les bonnes et les mauvaises représentations de l'objet et de soi et se sentira en danger de perdre sa représentation unifiée de lui-même d'où alors mais alors seulement l'angoisse de destruction de la cohésion interne.

Dans sa condition, pour cerner à un niveau très général l'angoisse dominante dans ce type d'organisation, il nous apparaît plus légitime de partir comme le fait Bergeret (1974, 1975) de ce qui est la faille narcissique de base qui se caractérise et du mode de relation objective qu'elle induit. Bergeret (1975) insiste tout particulièrement sur le fonctionnement anéantique qui lui confère la fonction de venir combler par sa proximité l'incomplétude narcissique du sujet en supplantant mais par là-même la perte objective. Mais l'angoisse dépressive de la perte objective, est réactive chaque fois qu'il se produit un éloignement de l'objet investi. Or, dans la réalité le maintien de cette proximité est difficile car le maintien de l'agressivité pose notamment problème dans ces organisations qui oscillent bien souvent entre une proximité par soumission passive à l'objet et une autre objetivité par maîtrise toute-puissante de cet objet.

Comment cette angoisse dépressive de perte objective peut-elle maintenant s'exprimer au travail schizac ? Ses modes d'expression sont en fait



multiples tant au niveau des verbalisations du sujet lors de l'entretien qu'il a avec le psychologue avant et après la passation du test que sur le plan des productions Rorschach proprement dites.

D'abord, au niveau de la relation testeur-testé, Fasi et Broedel (1967) selon laquelle l'insécurité de la sauvegarde d'une différence d'opinion par rapport à l'objet investi, en l'occurrence le psychologue, est un témoin de la crainte de la séparation et donc de l'angoisse dépressive de perte d'objet.

Sur un même plan, on peut placer selon Sugarman (1980) la tendance à se plaindre exagérément au testeur. Cette attitude signe en fait dans une certaine mesure le besoin de maintenir une proximité par le biais de l'interaction d'une position de dépendance anaclickique de la part du testé.

Si l'on se maintient au niveau du dialogue avec le sujet, il nous semble très intéressant de revenir sur des critères élaborés très récemment sur un tout autre contexte par l'équipe Bior-Bolou-Chabert-Aubin-Jeammet (1984). Cette équipe vient de publier dans la « Psychiatrie de l'enfant » un travail sur la relation d'objet aux parents d'anorexiques et de psychotiques. Les auteurs ont réussi à définir à partir du T.A.T. du Rorschach et de l'entretien, des critères d'élaboration de la position dépressive. Or, il nous semble qu'il est tout-à-fait possible de dessiner d'ici ce concept « Kleinien » de concept « bergérien » d'angoisse dépressive de perte d'objet. En effet, pour Mélanie Klein (1949) la capacité à faire face à la perte d'objet interne. Si l'objet aimé est intérieur, de façon stable et sécurisante, le sujet peut alors évoquer l'idée de perte et la surmonter puis, autre bon objet substitut.

Dans cette perspective, on peut concevoir l'angoisse dépressive de perte d'objet comme la conséquence d'une défaillance dans l'élaboration de cette position dépressive entendue en termes d'absence de construction d'un objet interne suffisamment bon et stable. Aussi, les critères dégagés par l'équipe parisiennaise devienne singulièrement opérants si on les applique au sujet « limite ». Il est sans doute légitime d'avancer à ce propos qu'il n'y a pas dans ce mode d'organisation de capacité à évoquer en la surmontant l'idée de perte précisément parce qu'elle est trop angoissante, trop lourde de conséquences sur le plan narcissique. Dès lors, il est tout-à-fait pertinent de se demander comme le fait l'équipe de Chabert-Bior-Bolou-Aubin-Jeammet (1984) si :

1) Le sujet est capable au niveau de l'entretien d'évoquer des deuil réellement vécus avec larmes prolongées, par exemple.

2) Le sujet est capable d'évoquer des deuil fantasmatiques, c'est-à-dire des expériences de déception, échec, déstabilisation ou éloignement, L'évaluation du clinicien peut se faire autant à partir de l'entretien que du T.A.T. mais non au niveau d'un Rorschach « classique ». Elle est par contre tout-à-fait réalisable dans une procédure psychanalytique de passation du test où l'on demande au sujet d'associer sur ses réponses et de nous dire ce qu'elles lui rappellent dans sa vie, ce qu'il se remémore très souvent aux différents « deuil » survenus dans son passé.

En tout cas, si l'une des deux (ou les deux) possibilités d'évocation de deuil ne sont pas présentes, il nous apparaît légitime d'inférer l'existence d'une angoisse dépressive de perte d'objet.

Si on se centre maintenant sur le protocole Rorschach proprement dit, il est possible, nous semble-t-il, de dégager plusieurs signes révélateurs de cette forme d'angoisse.

En premier lieu, il est possible de réutiliser un troisième critère élaboré par l'équipe Bior-Bolou-Chabert-Aubin-Jeammet (1984) au niveau du T.A.T. à savoir la capacité du sujet à rendre compte dans un jeu fantasmatique d'une situation dépressive proposée par le matériel. La structure objective du stimulus au T.A.T. s'y prête très bien, mais la parallèle avec le test de Rorschach semble moins évidente. Ce qui nous amène à poser une question. Qu'est-ce qui dans le Rorschach place le sujet en face d'une dépression ? La réponse semble devoir être : l'indication C. La présence ou l'absence de réponse à déterminant C. lié au noir ou au blanc comme couleur a dès lors un intérêt considérable qui dépasse largement sa valeur classiquement admise de témoin de l'excitabilité sensorielle du sujet. A ce sujet, un auteur comme Sugarman (1980) se demande s'il n'y a pas dans l'organisation « limite » une manifestation de l'angoisse dépressive de perte à travers l'insécurité du sujet à expérimenter en le modifiant ou en l'intégrant l'affect dysphorique, autre-sauter l'expérience de la dépression. Cette insécurité s'exprimerait au Rorschach de manière variée soit par une absence totale de réponse concernant le déterminant C dans le protocole, soit au contraire par une projection massive de l'influence du C à l'angoisse comme dans l'exemple suivant à la planche 3 : « deux affreux » puis à l'enquête le sujet interroge ne mentionne pas l'influence de la couleur noire, voire même refuse d'admettre qu'elle ait pu jouer un rôle et ne parle que du rôle de la forme dans la détermination de sa réponse. Parallèlement, on peut concevoir l'utilisation de l'angoisse dépressive de perte comme déterminante de la couleur blanche comme dans l'exemple suivant à la planche 2 (Obb) : « une lumière éblouissante ».

En second lieu, on placera comme autre signe de l'angoisse dépressive de perte certaines formes

mes de verbalisations cotées qualitativement « autochtones » quand elles sont énoncées de manière très angoissante et qu'elles prennent directement à témoin et à partie le testeur. Le modèle plus fréquent est « je n'ai pas beaucoup d'imagination, n'est-ce pas ? ». Le type de réponse traduit d'abord l'incomplétude narcissique du sujet à travers l'absence de confiance en ses possibilités. La tonalité angoissante exprime aussi la crainte d'une dévalorisation et donc d'un rejet potentiel de la part du testeur. Enfin, elle signe l'état conflictuel entre l'idéal du moi et la réalité puisque le sujet fantasme qu'il ne fait pas assez bien.

Troisièmement, on peut mentionner l'appréhension de réponse « estompage pur » comme la « nage ou la glace » ainsi que la présence de ce déterminant aux planches couleurs qui réalisées selon Tinnit (1979) à partir de travaux réalisés par les psychologues, l'angoisse dépressive de perte d'objet.

Sur un plan théorique, il nous semble maintenant utile de distinguer l'affect dépressif proprement dit de l'angoisse dépressive de perte d'objet qu'on ne peut le plus souvent qu'inférer à partir du mode de relation objective anaclickique du sujet. L'affect dépressif rémergerait en effet que lorsque la perte de proximité par rapport à l'objet est réalisée ou fantasmée. La manière dont la dépression peut alors colorer la thématique Rorschach a été assez bien résumée par Endicott et Jorner (1966) à travers une succession de réponses composant une échelle de dépression qui a déjà fait l'objet de revues (de Tychey, 1980). Pour les résumer, nous signalerons simplement que l'on trouve dans cette échelle des réponses comme « des humains ou animaux morts ou sur le point de mourir, toute réponse botanique comprenant une dimension de mort, toute verbalisation mettant l'accent sur la couleur noire, les impressions sujet de solitude-tristesse-mièrisme soit de froid ou de douleur ».

On peut sans doute y ajouter d'autres images comme la thématique de « fille ou de la « critique » donnée fréquemment par les sujets abandonnés en G aux planches 5 et 7 notamment. Par ailleurs, il faut aussi signaler que l'affect dépressif peut disparaître complètement du protocole quand le sujet parvient à construire un mode de fonctionnement anaclickique relativement stable, à préserver la proximité de l'objet.

Dans ces conditions, il devient intéressant de considérer les manifestations de cette dépendance dans le Rorschach. Celle-ci peut être résumée :

— d'abord au niveau des réponses inséparables entre les objets sont alors placés sous le prisme de la proximité. Celle-ci peut être à la planche 2 : « deux chiens qui sont nez à nez » ou être véhiculée directement par l'humain, par exemple à la planche 3 : « deux personnes ».

sonnes qui se rapprochent l'une de l'autre pour se réchauffer près d'un feu ».

En second lieu on placera la catégorie de réponses intitulée par Fasi et Broedel (1967) « l'objet » qui inclut toutes les images mettant l'accent sur des choses qui sont reliées quand on dépeint ces objets ne sont pas nécessairement ou régularitément reliées, par exemple des « mains jointes ».

Enfin, nous mentionnerons la liste des réponses qui au niveau de la thématique signifient pour Schacter (1954) une orientation fonctionnelle dépendante sur un mode oral soit passif soit réceptif, soit revendicateur agressif. Ce genre de thématique peut devenir franchement prévalent et non plus seulement influencer le protocole de manière passagère. On peut conclure alors que l'orientation dépendante qui s'y rattache perd sa valeur de mouvement répressif passager pour prendre celle de constant structurel. La liste de ces réponses ayant déjà fait l'objet de revues (de Tychey, 1980), nous n'en donnerons à nouveau que quelques exemples : on trouvera dans cette rubrique notamment les thèmes de « nourriture, objet fournissant ou recevant de la nourriture, organes reliés à la nourriture » pour l'orientation passive réceptive et des images comme « les animaux prédateurs, les figures on obèses, engouffrant quelque chose, les thèmes de privation, ou mettant en scène des animaux ou humains crachant, hurlant, ou tirant la langue ».

#### IV) L'ANGOISSE DANS LES PSYCHOSES : A PROPOS DE L'ANGOISSE DE DESTRUCTION ET DE MORCELEMENT

Si les psychanalystes comme Bergère (1974) soulignent la prépondérance de l'angoisse dite de morcellement dans chacune des trois grandes structures psychotiques en l'occurrence la schizophrénie, la paranoïa et la mélancolie, les praticiens « Rorschach » ont une tendance à souligner l'existence de deux types importants d'angoisse, d'un côté l'angoisse de destruction-anéantissement et de l'autre, l'angoisse de morcellement. On retrouve d'ailleurs implicitement cette position au sein des formulations émises en psychiatrie adulte notamment dans l'étude comparative « schizophrénie » de Mompellier par l'équipe suisse Dreyfus-Guy-Coster-Hussein (1983) qu'en psychiatrie de l'enfant à travers l'ouvrage de Rausch et Traubenberg et Bolzon (1977) sur le Rorschach en clinique infantile.

Pourtant, on ne peut pas se limiter à la même plan ou plus exactement leur accorder la même place en posant qu'elles sont toutes les deux spécifiques à la psychose ? C'est là une question épineuse sur laquelle il faut se prononcer, mais il importe au préalable de les



différencier et de les définir sur le plan théorique.

A quel rattachement d'abord l'angoisse de destruction ? Ici, la référence aux dernières théories de Bergeret (1984) parues récemment dans son ouvrage intitulé « La violence fondamentale », nous semble intéressante. Pour Bergeret (1984), il est en effet important de distinguer cette violence fondamentale de l'instinct de mort d'une part et de l'agressivité d'autre part, d'abord de l'instinct de mort dans la mesure où elle n'a pas pour but la mort de l'objet mais la survie du sujet, ensuite de l'agressivité parce que l'agressivité concerne un objet appartenant au registre de l'identification secondaire ayant pour but principal de nuire à l'objet, de le faire souffrir. La violence fondamentale, au contraire, a pour but premier la survie du sujet. Dans la suite pour la conquête d'une identité narcissique primitive, le sujet est menacé par l'objet extérieur en cours d'individualisation lui-même non sexuellement différencié.

Dans cette perspective, ne pouvons pas considérer l'angoisse de destruction dans les psychoses comme le résultat de l'échec de cette lutte pour sa survie. Cet échec ne signifierait pas seulement absence d'établissement de l'identité narcissique mais renverrait en cause l'édification du Moi toute entière pouvant aboutir à une désintégration totale de ce dernier et de l'enveloppe corporelle qui contribue à le fonder.

Si on veut en suivant Bergeret (1984) différencier les caractéristiques de la violence fondamentale dans les « états limites » par rapport aux psychoses, on peut dire que dans ces organisations « Borderline », elle se révèle suffisamment forte pour permettre l'établissement de l'identité narcissique mais la fragilité de cette construction dans cette dynamique en termes de « J'ai ou moi » laisserait pour Bergeret (1984) planer la menace de destruction en provenance de l'objet à chaque situation de frustration ou de conflit vécu par le sujet. On pourrait ici ajouter qu'il n'y a plus de risque dans ce cas de désintégration du Moi et de l'image corporelle. La destruction pourrait toucher davantage la cohérence de soi pour reprendre la terminologie de Rausch de Traubenberg (1982) que le Moi et le corps propre. Or, en est-il maintenant de ces distinctions théoriques quant à leur exactitude ? C'est à nouveau une question à laquelle il est difficile de répondre et à propos de laquelle il n'est possible d'émettre que quelques hypothèses qu'il importerait de soumettre à une expérimentation systématique.

Il nous semble d'abord qu'au Rorschach, l'angoisse de destruction peut être inférée essentiellement à partir des représentations et fantasmes véhiculés sur le thème de la destruction. Le problème vient du fait que ce type d'image imprègne aussi les protocoles « Borderline » que « psychotiques », mais peut-être la destruction ne s'exprime-t-elle pas de la même façon.

Aussi, avons-nous le sentiment qu'au niveau psychotique, dans la mesure où elle ne se réfère pas seulement à l'identité narcissique mais à l'image du corps toute entière, elle va se traduire davantage dans une thématique de destruction REALISÉE expérimentée le plus souvent comme le suggère Chabert (1983) aux planches « psychotiques » d'un plan très général d'ailleurs, « un lapsin mort il aurait encore les oreilles et les parties ».

Par contre, dans l'état limite, l'angoisse ne concerne pas la destruction du corps mais elle est à relier à la fragilité de l'identité narcissique construite. Il me semble alors qu'elle s'exprime davantage par des thématiques d'extinction possible ou active faisant appel au registre oral, registre oral de destruction par dévoration, Rorschach-Lerner, Sugarman and al. (1980) ont d'ailleurs montré que la production de ce type d'images est plus fréquente dans les psychoses de « Borderline » que dans ceux de « psychotiques ». Sur un plan très général d'ailleurs, il nous semble que les thèmes de destruction par dévoration sont d'un niveau moins archaïque que la destruction par étallement.

Comment maintenant distinguer ce registre de la destruction du registre de morcellement. Le signe le plus connu dans la littérature relatif à l'angoisse de morcellement est assurément le choc ou meurtre réitéré traditionnellement très caractéristique. Le choc de ce choc ne saurait bien entendu avoir une valeur de révélateur d'une organisation psychotique. En fait, le Rorschach place à cette planche le sujet en face de l'expérience primitive de l'unité ou plus important de savoir si l'individu test va réussir ou non à confirmer au testeur cette unité. L'angoisse de la dynamique intra-planche est alors généralement très riche d'enseignements. Sur ce plan, la psychose semble devoir se caractériser par une dégradation qualitative (et éventuellement quantitative) importante des productions et un recours de plus en plus fréquent aux processus primitifs qui se traduit au Rorschach par l'expression de thèmes de plus en plus nus et une défiance considérable par éclatement ou fragmentation de l'enveloppe corporelle n'étant alors pas rasés.

Parallèlement, on peut avancer avec Chabert (1983) et Dreyfus-Gay-Crozier-Husain (1983) que les réponses qui traduisent la difficulté à percevoir les objets humains et animaux entiers sont également révélatrices. En effet, les réponses aux planches Hd et Ad quand elles sont mal vues et non accompagnées de contenus humains et animaux entiers renvoient très probablement à des représentations reliées à l'angoisse de morcellement.

Mais à côté de ces signes renvoyant à l'angoisse de morcellement, il est intéressant de

reprendre la distinction opérée par Rausch de Traubenberg (1982) entre l'angoisse de morcellement d'une part, et la lutte contre le morcellement qui est elle-même différente du fantasme de morcellement. La lutte contre le morcellement peut apparaître à n'importe quelle planche et se le borne à pour Rausch de Traubenberg (1982) par exemple à la planche I. Le sujet nous en tenant dans sa position à la planche 10, les quatre trous en étant réunis, ça pourrait faire un papillon ». L'insistance sur l'aspect solide compact, l'unité de la planche 10 nous semble aller dans le même sens surtout quand elle se double d'un mode d'appréhension globale de la planche qui traduit le besoin d'avoir une prise sur la situation, en l'occurrence la menace de morcellement, en raison sur le Moi. Le sujet peut alors aboutir à une verbalisation du type « il y a beaucoup de choses ici mais tout est organisé pour être relié au centre » (ce qui d'ailleurs ne surprend pas). La planche 8 comme la planche 10 fait des bords de la structuration du champ perceptif « devraient amener le sujet à d'abord percevoir le détail banal rose à la planche 8 et gris-blanc de la planche 10. Donc une réponse globale donnée en première position à ces deux planches peut avoir une valeur de lutte contre le morcellement dans certaines conditions. Pour Rausch de Traubenberg (1982), il faut examiner le contenu et le déterminant associé à cette intelligence globale et distiller la C de ce déterminant global comme « une posture intellectuelle surcompensée » qui renvoie plutôt à une attitude de surinvestissement de la réponse globale associée à la couleur et à un contenu hétérologue qui traduirait quant à elle plutôt un retrait vers une position narcissique passivité-dépendance.

La lutte contre le morcellement s'exprime plutôt par une réponse globale rattachée à un déterminant formel surtout quand elle est reliée au corps. Il convient d'ajouter que cette lutte contre le morcellement n'est nullement spécifique aux structures psychotiques puisqu'on peut retrouver dans un grand nombre « d'états limites » ou l'unité de l'identité consciente reste présente.

En fait, bien davantage que la lutte contre le morcellement, c'est le fantasme de morcellement qui me semble constituer la production la plus directement en liaison avec l'angoisse de morcellement. Il correspond selon Rausch de Traubenberg (1982) au morcellement de l'enveloppe corporelle interne, par exemple à la planche 10 : « un corps scindé le tout avec les intestins, le foie, les poumons, l'estomac... ». Ce type de fantasme peut apparaître à n'importe quelle planche mais survient plus fréquemment à la dernière du test. Il signale probablement un fonctionnement psychotique quand il est verbalisé très froidement, sans affect et qu'il concerne l'ensemble de l'enveloppe corporelle et non un seul segment car des réponses comme par exemple « des poumons malades » ou « des reins en mauvais état » sont assez fréquentes dans les contextes psychosomatiques.

Il nous faut maintenant aborder une dernière question de fond : l'angoisse de morcellement s'exprime-t-elle de la même façon dans les trois grandes structures psychotiques que sont la schizophrénie, la paranoïa et la mélancolie. Si on s'appuie ici sur les observations cliniques de Bergeret (1974), on est obligé de répondre par la négative. En effet, dans la schizophrénie, le morcellement est fondamentalement différent dans ces trois grandes structures. Bergeret (1974) pose qu'il s'agit d'une angoisse de morcellement par défaut d'unité du Moi dans la schizophrénie, d'angoisse de morcellement par peur de la pénétration anale dans la paranoïa et l'angoisse de morcellement par perte réalisée du bon objet anacritique dans la mélancolie.

Est-il possible maintenant de retrouver sur un plan empirique au Rorschach ces distinctions théoriques. On doit assurément répondre par l'affirmative pour la schizophrénie et nous reverrons ici le lecteur aux très nombreux exemples développés par dernier à Montpellier par l'équipe suisse Dreyfus-Gay-Crozier-Husain (1983) dans leur étude comparative sur les différents formes de schizophrénie. A titre illustratif, nous donnerons simplement la réponse suivante donnée à la première planche : « ici, je vois une tête qui n'a pas les yeux centrés qui regarde en haut et en bas en même temps ». Ici, une même personne fait en même temps deux actions incompatibles ce qui traduit une absence à la fois d'intégrité psychique et d'intégrité corporelle. L'absence d'unité du Moi étant transparente à travers la réponse humaine partielle aberrante qui est produite.

Si on examine la structure paranoïaque, l'évaluation se complique et il est beaucoup plus difficile de réussir à approcher dans le protocole Rorschach cette angoisse de morcellement par peur de la pénétration anale. Essentiellement, parce que ce type de sujet est le plus souvent hyper-vigilant, le contenu banalisé à valeur défensive est alors souvent de mise et la valence projective est nettement suffisamment forte pour autoriser l'apparition d'images reflétant ce type de problématique. A titre illustratif, nous présentons quelques éléments d'un protocole (\*) ou cette problématique apparaît en filigrane chez un homme de 32 ans non hospitalisé mais dont toute la facture des réponses au Rorschach est paranoïaque. Cet homme produit une thématique assez transparente à la planche 9 où après avoir vu une anfractuosité rocheuse dans l'eau (Db1), il verbalise la réponse suivante : « Je verrai ceci (orange et vert) comme étant une bestiole, ce qui me gêne, c'est cette partie vide (le blanc). La bestiole aurait deux griffes (Dd vert) et serait en train de se battre avec la partie rose qui est la partie

(\*) Nous tenons à remercier Mme Rausch de Traubenberg de nous avoir prêté ce protocole.



avant d'une autre bestiole. Dans cette réponse, l'affect négatif par rapport au vide exprime bien la lutte contre le morcellement et l'angoisse sous-jacente alors que l'accent mis sur la partie avant de l'autre bestiole au niveau de la barrière évoque la pénétration.

Sur un dernier plan maintenant dans la structure mélancolique, l'expression de l'angoisse de morcellement par peur réalisée de l'objet anacritique est tout aussi difficile à saisir. Grossmann (1984) dans son travail de synthèse présente à Barcelone note d'ailleurs la discordance au vu de l'étude comparative qu'elle a entreprise entre cliniques et Rorschach puisqu'il n'y a pas de différence entre la Rorschach de crise et le Rorschach de guérison stable. Ceci est dû, nous semble-t-il, d'une part, à l'effet de la chimio-lacrimale intense et pratiquement permanente à l'inspiration appauvrie considérablement l'expression projective et vient de cadencier la dynamique pulsionnelle propre à ces sujets. D'autre part, elle tient au retrait narcissique caractérisant ces sujets et au non désir d'être soumis à leur « implication projective » est d'ailleurs transparente à travers le petit nombre de réponses et surtout les I.R.L. courtisés qu'on retrouve très souvent au niveau du psychogramme.

Pouton alors dans ces conditions espérer appliquer l'angoisse de morcellement par peur réalisée de l'objet ?

La réponse à cette question reste affirmative quand la chimio-lacrimale ne modifie pas trop ailleurs le testé manifeste à l'égard du testeur un transfert positif particulièrement fort. À titre illustratif, nous dirons quelques mots d'un tel cas de mélancolie présenté également à Barcelone, au 11<sup>e</sup> Congrès International du Rorschach et des Méthodes Projectives. Il s'agit d'une femme de 30 ans à qui on a administré en plus d'un test de Rorschach « classique » une passation « psychanalytique » au cours de laquelle il lui a été demandé « d'associer sur ses réponses ». Il est probable que la valence projective a été bien davantage sollicitée par cette double procédure. Dans ces conditions, il a été tout-à-fait possible de retrouver une angoisse de morcellement par peur réalisée de l'objet : Sylvie produit plusieurs fantasmes de morcellement notamment aux planches 8 et 10 à travers des images comme le corps d'une « femme qu'on a déchiré ». Au niveau des associations, ces images la renvoient effectivement à elle-même et à l'objet perdu comme cause du morcellement puisqu'elle déclare « ces petits machins qui se déchiquètent... Je voudrais que mon père soit encore vivant, je suis sûre que je n'en serais pas là... Il me serait rien arrivé ».

## V.3. CONCLUSIONS.

Arrivés au terme de cette revue, il nous semble nécessaire d'insister sur deux types de considérations.

Les premières seraient d'ordre « psychométriques ». Il faut savoir en effet que la plupart des indices présentés ici et qui sont censés cerner les différents modes d'expression de l'angoisse au Rorschach ne sont que trop faiblement valides sur le plan empirique. Ils ne reposent pour la plupart que sur des constatations cliniques isolées et des intuitions du même ordre. Il nous semble donc indispensable d'entreprendre les recherches effectuées dans une perspective comparative sur des groupes de sujets « neurotiques », « limites » et « psychotiques » afin d'essayer de dégager lesquels sont spécifiques à chacune de ces formes d'organisation. Il faut regretter ici que cette perspective si souvent adoptée Outre-Atlantique (Lerner-Lerner, 1980, 1982) soit aussi peu développée de manière systématique dans les pays de langue française.

Les dernières remarques que nous émettrons sont d'ordre plus « qualitatif » et concernent le repérage de l'angoisse dominante dans un protocole Rorschach qui reste une tâche difficile. Dubord, parce qu'en cas de défenses rigides du sujet, le protocole peut très bien ne comporter aucune expression d'angoisse d'une nature spécifique projetée dans un percept ou une verbalisation. Ensuite, parce qu'il existe de fréquents cas de figure où c'est un contenu à une pluralité de formes d'angoisse dans un même protocole que le clinicien est confronté avec par exemple, à la fois des signes d'angoisse de castration et d'angoisse dépressive de perte d'objet ou la présence de cette dernière associée à des signes d'angoisse de morcellement : ce qui témoigne de l'existence de points de fixation conflictuels non résolus géométriques et prégnants et de la capacité au Moi à régresser et à fonctionner sur ces deux niveaux. Dans cette situation, il nous semble très la base des seuls indices les plus fréquents exprimant une forme d'angoisse dominante sur cet aspect faire fi des mécanismes de défenses du sujet.

Dès lors, il est probablement plus pertinent de considérer en même temps la nature de l'agressivité, le mode de relation objective et dégradée notamment par Rausch de Traubenberger (1977) et Chabert (1983). Enfin, il importe d'examiner de manière exhaustive les mécanismes de défense du sujet puisqu'on sait que chaque grande lignée psychopathologique possède des formes de défenses spécifiques (Schaffer, 1954, Lerner-Lerner, 1982, Chabert, 1983). C'est la convergence entre ces différences sources d'information appuie sur des repères théoriques préalables qui peut nous conduire à un diagnostic et à un pronostic relativement fiable.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU (D.). — 1961, *Les méthodes projectives*, Paris, P.U.F.
- BERGHEE (P.). — 1974, *La personnalité normale et pathologique*, Paris, Dunod.
- BERGHEE (P.). — 1975, *La dépression et les états limites*, Paris, P.U.F.
- BERGHEE (P.). — 1984, *La violence fondamentale*, Paris, Dunod.
- BIROT (E.), BOIZOU (M.F.), JEANMET (P.), CHABERT (C.), AUBIN (J.P.). — 1984, *La relation d'objet chez le parent de schizophrène*, La Psychiatrie, 21, 2, 333-351.
- BOHM (E.). — 1958, *Traité de Psychodiagnostic adulte*, Paris, P.U.F.
- CHABERT (C.). — 1983, *Le Rorschach en clinique adulte*, Paris, P.U.F.
- DREYFUS (A.), GAY-CROSIER (I.), HUSAIN (O.). — 1981, *Schizophrénie simple et schizophrénie paranoïde à travers le Rorschach : étude comparative, communication au symposium de la Société Française de Rorschach et des Méthodes Projectives*, Montpellier, novembre 1981.
- ENDICOTT (N.A.), JORTNER (S.). — 1964, *Objective measures of Depression*, *Archives of General Psychiatry*, 13, 249-255.
- FAST (I.), BRODEUR (J.W.). — 1961, *Initiality and distance in the relationship of persons prone to somatic distress*, *Journal of Projective Techniques and Personality Assessment*, 31, 7-12.
- GROSCLAUD (M.). — 1984, *Rorschach et dépression endogène, communication au 11<sup>e</sup> Congrès International du Rorschach et des Méthodes Projectives*, Barcelone, 11-14 juillet 1984.
- KAMILL (K.). — 1978, *Psychodynamiques de l'angoisse systématisée démentielle*, *J. of Abnormal Psychology*, 76, 2, 199-205.
- KERNBERG (O.). — 1975, *Borderline conditions and Psychological narcissism*, New York, Aronson.
- KLEIN (K.). — 1949, *La psychanalyse des enfants*, Paris, P.U.F.
- KWAWER (J.), LERNER (P.M.), SUGARMAN (H.). — 1980, *Borderline phenomenon and the Rorschach Test*, Intern. Univ. Press, New York.
- ANZIEU (D.). — 1961, *Les méthodes projectives*, Paris, P.U.F.
- BERGHEE (P.). — 1974, *La personnalité normale et pathologique*, Paris, Dunod.
- BERGHEE (P.). — 1975, *La dépression et les états limites*, Paris, P.U.F.
- BERGHEE (P.). — 1984, *La violence fondamentale*, Paris, Dunod.
- BIROT (E.), BOIZOU (M.F.), JEANMET (P.), CHABERT (C.), AUBIN (J.P.). — 1984, *La relation d'objet chez le parent de schizophrène*, La Psychiatrie, 21, 2, 333-351.
- BOHM (E.). — 1958, *Traité de Psychodiagnostic adulte*, Paris, P.U.F.
- CHABERT (C.). — 1983, *Le Rorschach en clinique adulte*, Paris, P.U.F.
- DREYFUS (A.), GAY-CROSIER (I.), HUSAIN (O.). — 1981, *Schizophrénie simple et schizophrénie paranoïde à travers le Rorschach : étude comparative, communication au symposium de la Société Française de Rorschach et des Méthodes Projectives*, Montpellier, novembre 1981.
- ENDICOTT (N.A.), JORTNER (S.). — 1964, *Objective measures of Depression*, *Archives of General Psychiatry*, 13, 249-255.
- FAST (I.), BRODEUR (J.W.). — 1961, *Initiality and distance in the relationship of persons prone to somatic distress*, *Journal of Projective Techniques and Personality Assessment*, 31, 7-12.
- GROSCLAUD (M.). — 1984, *Rorschach et dépression endogène, communication au 11<sup>e</sup> Congrès International du Rorschach et des Méthodes Projectives*, Barcelone, 11-14 juillet 1984.
- KAMILL (K.). — 1978, *Psychodynamiques de l'angoisse systématisée démentielle*, *J. of Abnormal Psychology*, 76, 2, 199-205.
- KERNBERG (O.). — 1975, *Borderline conditions and Psychological narcissism*, New York, Aronson.
- KLEIN (K.). — 1949, *La psychanalyse des enfants*, Paris, P.U.F.
- KWAWER (J.), LERNER (P.M.), SUGARMAN (H.). — 1980, *Borderline phenomenon and the Rorschach Test*, Intern. Univ. Press, New York.
- ANZIEU (D.). — 1961, *Les méthodes projectives*, Paris, P.U.F.
- BERGHEE (P.). — 1974, *La personnalité normale et pathologique*, Paris, Dunod.
- BERGHEE (P.). — 1975, *La dépression et les états limites*, Paris, P.U.F.
- BERGHEE (P.). — 1984, *La violence fondamentale*, Paris, Dunod.
- BIROT (E.), BOIZOU (M.F.), JEANMET (P.), CHABERT (C.), AUBIN (J.P.). — 1984, *La relation d'objet chez le parent de schizophrène*, La Psychiatrie, 21, 2, 333-351.
- BOHM (E.). — 1958, *Traité de Psychodiagnostic adulte*, Paris, P.U.F.
- CHABERT (C.). — 1983, *Le Rorschach en clinique adulte*, Paris, P.U.F.
- DREYFUS (A.), GAY-CROSIER (I.), HUSAIN (O.). — 1981, *Schizophrénie simple et schizophrénie paranoïde à travers le Rorschach : étude comparative, communication au symposium de la Société Française de Rorschach et des Méthodes Projectives*, Montpellier, novembre 1981.
- ENDICOTT (N.A.), JORTNER (S.). — 1964, *Objective measures of Depression*, *Archives of General Psychiatry*, 13, 249-255.
- FAST (I.), BRODEUR (J.W.). — 1961, *Initiality and distance in the relationship of persons prone to somatic distress*, *Journal of Projective Techniques and Personality Assessment*, 31, 7-12.
- GROSCLAUD (M.). — 1984, *Rorschach et dépression endogène, communication au 11<sup>e</sup> Congrès International du Rorschach et des Méthodes Projectives*, Barcelone, 11-14 juillet 1984.
- KAMILL (K.). — 1978, *Psychodynamiques de l'angoisse systématisée démentielle*, *J. of Abnormal Psychology*, 76, 2, 199-205.
- KERNBERG (O.). — 1975, *Borderline conditions and Psychological narcissism*, New York, Aronson.
- KLEIN (K.). — 1949, *La psychanalyse des enfants*, Paris, P.U.F.
- KWAWER (J.), LERNER (P.M.), SUGARMAN (H.). — 1980, *Borderline phenomenon and the Rorschach Test*, Intern. Univ. Press, New York.
- ANZIEU (D.). — 1961, *Les méthodes projectives*, Paris, P.U.F.
- BERGHEE (P.). — 1974, *La personnalité normale et pathologique*, Paris, Dunod.
- BERGHEE (P.). — 1975, *La dépression et les états limites*, Paris, P.U.F.
- BERGHEE (P.). — 1984, *La violence fondamentale*, Paris, Dunod.
- BIROT (E.), BOIZOU (M.F.), JEANMET (P.), CHABERT (C.), AUBIN (J.P.). — 1984, *La relation d'objet chez le parent de schizophrène*, La Psychiatrie, 21, 2, 333-351.
- BOHM (E.). — 1958, *Traité de Psychodiagnostic adulte*, Paris, P.U.F.
- CHABERT (C.). — 1983, *Le Rorschach en clinique adulte*, Paris, P.U.F.
- DREYFUS (A.), GAY-CROSIER (I.), HUSAIN (O.). — 1981, *Schizophrénie simple et schizophrénie paranoïde à travers le Rorschach : étude comparative, communication au symposium de la Société Française de Rorschach et des Méthodes Projectives*, Montpellier, novembre 1981.
- ENDICOTT (N.A.), JORTNER (S.). — 1964, *Objective measures of Depression*, *Archives of General Psychiatry*, 13, 249-255.
- FAST (I.), BRODEUR (J.W.). — 1961, *Initiality and distance in the relationship of persons prone to somatic distress*, *Journal of Projective Techniques and Personality Assessment*, 31, 7-12.
- GROSCLAUD (M.). — 1984, *Rorschach et dépression endogène, communication au 11<sup>e</sup> Congrès International du Rorschach et des Méthodes Projectives*, Barcelone, 11-14 juillet 1984.
- KAMILL (K.). — 1978, *Psychodynamiques de l'angoisse systématisée démentielle*, *J. of Abnormal Psychology*, 76, 2, 199-205.
- KERNBERG (O.). — 1975, *Borderline conditions and Psychological narcissism*, New York, Aronson.
- KLEIN (K.). — 1949, *La psychanalyse des enfants*, Paris, P.U.F.
- KWAWER (J.), LERNER (P.M.), SUGARMAN (H.). — 1980, *Borderline phenomenon and the Rorschach Test*, Intern. Univ. Press, New York.